

collectif
sur le pont



Posséder sa nuit.

solo nyctalope dès 13 ans

Texte : **CLAIRE BARRABES**

mise en scène: **FANNY ZELLER**

interprétation : **YOANN PARIZE**

son et lumière : **QUENTIN GOHIER**

chargé de production et Administrateur Cie: **ALEXANDRE
DELAWARDE**

PRODUCTION COLLECTIF SUR LE PONT

CO-PRODUCTION LA HALLE Ô GRAINS

Soutenu par le dispositif Fadel, la DRAC et la Région Normandie,
Normandie Livre,

l'Intercom de Lisieux, les Fours à Chaux de Regnéville et la ville d'Orbec.
Résidences Halle Ô Grains, Fours à chaux, Tanit théâtre (Lisieux)

Yoann PARIZE, Porteur du projet

Yoann.parize@gmail.com

06 45 39 98 39

sommaire

sommaire	3
résumé	4
genèse	5
note d'autrice	6
note d'intention	7
note de mises en scène.....	8
biographies.....	9
le collectif sur le pont.....	13



résumé

HOW MANY ROADS MUST A MAN WALK DOWN BEFORE YOU CALL HIM A MAN?

- bob Dylan

Une nuit. Une nuit où tout bascule.

Un enfant qui devient père en cette nuit.

Seul, il découvre qu'un nourrisson dépend de lui.

Le temps d'une nuit pour se transformer pour toujours, se confronter au fait d'être parent, une nuit pour se projeter dans une éventuelle parentalité, une nuit pour s'accorder à soi-même le rêve de l'âge adulte idéal, une nuit pour envisager une éducation, une nuit pour grandir et faire pousser, une nuit pour se transformer, une nuit pour devenir un nouvel être sensible et aimant.



genèse

par yoann parize

MON PÈRE CE PAS HÉROS

Devenir père n'était pas un but en soi. J'avais prévu d'être James Dean, ou pompier. Et pourtant, ça m'est tombé dessus. J'ai cru un temps que ça coulerait de source d'être père, qu'il suffisait d'être.

Et puis sont apparues les charges matérielles, physiques, mentales, et émotionnelles. Il fallait changer et vite. Chercher en hâte dans les figures masculines parentales de mon enfance. Mon père ? Benoit à la garderie le mercredi, veuf qui élevait seul ses enfants ? Michel, père au foyer mari d'une doctoresse ? Le père de Julien mon voisin qui était homosexuel dans notre village de Picardie ? Vertige.

J'ai passé alors au crible les figures féminines. Un copié-collé depuis plusieurs générations: garantes de la bonne tenue du foyer, aux parcours professionnels réduits au strict minimum. J'ai peu joué avec ma mère, mais je suis toujours allé chez le médecin avec elle. Mon père ne m'a jamais coiffé, mais on jouait ensemble.

Une femme pourtant sortait du lot: ma tante Martine. Une femme "frivole", "pas stable", "déjà mariée", "déjà divorcée", sans enfants à 35 ans. Une femme qui aura payé sa liberté au prix des quolibets, injures, hommes violents et précarité. Une figure féminine surnaturelle et envoûtante.

Avec tout ceci, il me fallait inventer un nouveau rapport père-fils. Mais quel père être ? Quel partenaire parental devenir avec la mère de mon fils ? La vérité est que je n'étais pas armé. J'ai grandi dans un milieu rural, entre le monde des chevaux et celui du foot. Un monde exclusivement composé d'hommes, où la force physique conditionne une hiérarchie de valeurs, de rapports, engendrant dominations et humiliations. Se déconstruire au galop, tenter de ne pas reproduire, rêver et inventer. C'est cette drôle de mue profonde, imparfaite, et infinie qui a donné vie à *Posséder sa nuit*.

note d'autrice

par claire barrabes

TRANSFORMER LA RAGE FURIEUSE EN JOIE DÉVASTATRICE ET SALVATRICE

J'axe mon travail sur les phénomènes violents qui structurent et innervent notre société. Je les explore depuis le commencement. Et bien-sûr le coût de la virilité subit par les femmes et les enfants ne cesse de me scandaliser. Quand Yoann Parize m'a proposé d'interroger la paternité au prisme d'une virilité violente et destructrice, j'ai su qu'il était temps pour moi de travailler en tant que fille, femme, mère sur ce sujet. J'écris toujours pour des personnes existantes, lointaines ou connues. Les corps et leurs expressions sont éminemment politiques, tant dans ce qu'ils symbolisent que dans ce qu'ils racontent. Ici, je suis invitée à poser mes yeux, à travailler, pour un homme blanc cisgenre d'une quarantaine d'années. Comment dépasser cette enveloppe politique oppressante ? Comment réussir à déployer ma propre voix, ma radicalité et ma parole ici ? Comment l'inventer ? Que pourrait être sa reconstruction à l'aube d'une société humaine radicalement refondée ? Comment une femme parle par le corps d'un homme ? On entend souvent cette injonction faite aux femmes - puisque ce sont principalement elles qui portent le lourd tribu de l'éducation et du soin infantile- : éduquez vos fils ! Par ce texte j'aimerais ajouter une suite à cette phrase : éduquez vos fils et devenez père !

Je questionne par ce texte les violences faites au corps des femmes, des mères, des enfants ; l'injonction à la virilité, la sexualité, le mâle gaze. Tout cela nous est imposé comme naturel et immuable ; symbole d'une oppression corporelle, culturelle millénaire qu'il est urgent de transformer.

Ma langue est crue, quotidienne, infra-ordinaire (réf.à Georges Perec), pour autant je tente ici d'inventer un nouveau logos, quelque chose nous induisant à penser et à vivre autrement nos relations. J'ai travaillé au piquant et à la férocité humoristique d'une langue novatrice permettant un lien à l'homme d'égal.e à égal.e, sans subordination, sans prédation ou assujettissement. Il nous appartient, à nous autrices, d'inventer de nouveaux personnages-hommes et de les raconter dans leurs réelles diversités.

note d'intention

NON PAS TEL PÈRE TEL FILS

Yoann Parize est un homme, blanc, hétérosexuel, de classe moyenne, diplômé et en bonne santé. Il est de ce 1% de la population mondiale qui vit de privilèges sur tous les autres humains. Depuis des siècles, ce 1% occupe également la plupart des récits. Et si nous dérogeons ? Et si nous ne rendions pas grâce à cette injonction héroïque qui nous englue et nous empêche ?

Nous questionnons, par le placement solitaire de l'acteur seul-en-scène, cette figure qui refuse d'appartenir et de se soumettre au récit et à l'injonction viriliste. La situation de départ est la plus simple au monde : un homme seul avec un enfant. Sans autre altérité que cet être nouveau. Il faut se mettre à nu et parler de l'intime, interroger le père, ses implications et ses engagements, et l'impact sur la vie de la mère et de l'enfant.

Quelle est la place d'un homme rejetant un système viriliste et sexiste tout en n'étant pas femme ? Donner à voir, à rêver, qu'il existe un espace nouveau où l'homme doit s'abandonner et se reconstruire. Avec fragilité et sensibilité, se mettre au service d'un désir puissant d'écoute et de considération entre les sexes. Il n'est plus temps de se morfondre de tout ce que l'humanité a perdu par l'oppression des femmes et des enfants pendant des siècles ; il est maintenant temps de réparer, de déconstruire et de rêver notre reconstruction.



note de mises en scène

par fanny zeller

A travers une fable intime à l'écriture protéiforme, on suit le parcours de vie d'un petit garçon qui, expulsé aux forceps du ventre de sa mère par un gynécologue "*pressé de partir en weekend*" se construit entre les figures familiales de l'oncle Michel et de la tante Marlène, l'absence d'affectivité d'un père empêtré dans ses propres impossibilités, et les figures masculines du père Noël, de François Mitterrand et de Chris Waddle.

Tournant avec lui les pages du catalogue La Redoute on navigue à ses côtés entre les rayons du supermarché Mammouth et les sous-sols des premières booms, entre premiers émois et injonctions virilistes, questionnements existentiels, trip sous LSD, et autant d'expériences intimes qui jalonnent la quête de soi.

Dans cette saga aux multiples personnages, on plonge dans un espace-temps fragmenté, passant de la salle obstétricale à l'Assemblée nationale, de la Ford Escort enfumée aux vestiaires du club de foot.

Perchés au bord du vide, nous oscillons entre passé et présent, réalité et cauchemar, "*à la frontière du réel et des monstres*".

La mise en scène n'entend pas révolutionner les codes du seul en scène inhérents à l'écriture du genre, mais s'attelle à travers la précision de la direction d'acteur, à donner corps à l'écriture expressive et tranchante de Claire Barrabès.

Le corps de l'acteur est au centre du projet. Yoann Parize incarne tous les personnages de cette saga à tiroirs. Aucun décor, aucun accessoire, pas de chichis. Un dépouillement qui donne à l'acteur la responsabilité de structurer l'espace-temps et d'articuler les tableaux qui jalonnent la pièce, sans aucun élément subsidiaire.

L'acteur au centre, comme être de chair et d'émotions qui, semblable au conteur, nous prend la main le temps d'une nuit pour retraverser sa vie.

Son corps sculpte les espaces, traverse les âges et dessine les silhouettes des personnages qui ont jalonné son existence.

La générosité et la précision du jeu de Yoann Parize, dont l'humour n'enlève rien à la profondeur, rendent avec brio toute la puissance de ce texte aussi drôle que profond, aussi intime qu'universel.

L'Univers mental et hallucinatoire étant aussi un fil rouge qui sous-tend la pièce, nous travaillons également sur la distorsion du réel par l'univers sonore qui, sans jamais tomber dans l'illustration, participe à créer une atmosphère énigmatique et onirique, entrouvrant des brèches dans les abysses de l'inconscient.

Le travail sur la lumière participe également à structurer la traversée de cette longue nuit. Nous travaillons par moment sur la construction d'atmosphères claires obscures, et sur les ombres : celles qui demeurent en nous, celles des peurs de notre enfance et celles qui nous avalent, encore adultes. Ainsi, l'univers visuel se fera lui aussi par moment l'écho de la matrice psychique du personnage aspiré parfois par les monstres qui frappent à sa porte.

biographies

Yoann Parize

Très drôle, baraqué, il ressemble à Jean-Paul Belmondo et connaît tous les programmes du Club Dorothée. Enfant né dans un grand champ, il développe des qualités tout à fait diverses, allant de la construction de charpentes à un jeu sensible, en passant par une exceptionnelle connaissance de la culture musicale pop.

Passant par le cours Florent, le Studio-Théâtre d'Asnières puis l'ESCA, il apprend la danse, le chant et la marionnette. Il travaille avec Jean-Louis Martin-Barbaz, Antoine Bourseiller, Jean Claude Penchenat, Laurent Serrano, Hervé van der Meulen sur des créations classiques et contemporaines.

Il porte des peaux de bêtes dans *Tristesse Animal Noir*, mis en scène par Gregory Fernandes. Sur le Web avec les Productions Vilain Poney, il crée le personnage drolatique de *Thierry Levure* (Prix du scénario – Festival de Valence), réalisé par Julien War. Au cinéma, il joue dans *La Grande Classe*, long-métrage produit par Netflix, Vilain Poney et 24/25. En 2022-2024, il est en tournée avec Eric Bouvron pour *Lawrence d'Arabie*.

Souvent injoignable, il questionne en permanence l'hyper-connection, la surconsommation et imite à la perfection Serge Gainsbourg. Formé très jeune au ballon rond, sa notion d'espace et son esprit MacGyver, font de lui un rare camarade de jeu et de troupe.

Claire Barrabes

Très chevelue, privée de télé jusqu'à ses six ans, elle développe une propension à inventer des histoires.

Folle de fête, elle se forme à l'ESCA; joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen, Laurent Serrano, Sidney Ali Mehelleb, Gregory Fernandes, Pauline Collin, René Loyon, Vincent Tavernier(...) et danse sous la direction de Jean-Marc Hoolbecq. Autrice, elle signe *Dis camion!* (Artcena) mis en scène par Sidney Ali Mehelleb. Elle réside plusieurs fois à La Chartreuse – CNES pour écrire entre autres sur le viol comme arme de guerre : *Le Jardin des simples* (Lauréat Jeunes Textes en Liberté, Comité Collisions, Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre). *Soulevez l'opercule* (Aide à l'écriture SACD-Beaumarchais, Jamais Lu Paris et Festival Texte En Cours) sur la marchandisation des corps, sera créé au Festival Lyncéus et publié aux éditions Théâtrales en juin 2023.

Son polar théâtral *Smog* est créé par Pauline Collin au Printemps des Comédiens et présenté au Théâtre de la Tempête en 2022. *Black March*, commande de Patrick Pineau traitant de désintoxication en psychiatrie, sera créée en 2023 au Théâtre de Sénart (tournée Théâtre des Célestins, TNBA, Grand T...). Au CDN de Dijon, elle écrit sur la transmission des traumatismes, *Entre s'en foutre et en crever*. Ses projets sont avec Pascal Neyron, un livret d'opéra participatif pour le Théâtre Impérial de Compiègne, *Silence sur la ville* ; et une commande de Pierre Cuq avec Marilyn Mattéi, Julie Ménard et Penda Diouf autour de la notion de territoire, *The world is your oyster*.

Fanny Zeller

A l'âge de 6 ans, suivant son père en tournée, elle prend une décision pleine de bon sens : elle fera du théâtre afin de pouvoir dormir dans les hôtels, manger à l'œil au restaurant et se faire applaudir par une foule en délire après une soirée de travail.

C'est donc dans cette optique qu'elle se forme au Conservatoire du XXème arrondissement de Paris sous la direction de Pascal Parsat, avant de rejoindre les strapontins de L'ESCA (École Supérieure de Comédiens par Alternance). Elle joue entre autres ces dernières années sous les directions d'Hervé Van Der Meulen, de Carole Thibaut, de Vincent Tavernier, de Léa Perret, d'Aurore Evain...

Metteuse en scène, elle monte en 2015 *J'irai twister sur vos tombes* d'Astien Bosche qui se jouera deux années consécutives au théâtre de la Loge à Paris, ainsi qu'à Confluences. Artiste associée à la Maison de la Poésie de Paris depuis 2019, elle y monte et joue depuis plusieurs saisons, *Les Grands Entretiens* : une dizaine d'opus d'entretiens littéraires autour de grandes figures de la littérature. S'en suivra une tournée en France de plus de trois ans qui lui permettra de tester -à l'œil- les spécialités régionales (Festival de la BnF, Le Mucem, Les correspondances de Manosque, Oh les beaux jours, Terres de paroles, Le Théâtre des Halles d'Avignon etc).

Depuis 2019, elle est également artiste associée au CDN de Montluçon, où elle y mange majoritairement des sandwiches. Elle travaille en tant que metteuse en scène avec les jeunes comédiens permanents et y crée plusieurs spectacles qui se joueront plusieurs saisons consécutives sur les routes de l'Allier : *Un endroit où aller*, de Gilles Granouillet , Les épisodes d'*En voiture Simone*, de Mohamed Rouabhi - série théâtrale à destination des marchés-, *Tout ça tout ça*, de Gwendoline Soublin et *Le Garçon à la valise*, de Mike Kenny: deux créations itinérantes à destination du jeune public.

En 2024, elle y créera également *Le Secret*, de Thomas Howalt, ainsi que *Poucet pour les Grands* (création jeune public) qui se jouera en forêt . Elle collaborera également cette saison avec La 7ème Oreille, en vue de la création d'un spectacle musical autour du Mythe d'Artémis. Passionnée de crème fraîche et d'écritures contemporaines, c'est avec une immense joie qu'elle collaborera avec le Collectif Sur le pont pour *Posséder sa nuit*.

Quentin Gohier

Homme doux habillé de couleurs vives, Quentin est natif de la Normandie et plus précisément de Caen. Il fait partie des 30% de la population mondiale appartenant à la Gen.Z.

Issu d'une famille de musiciens par son père, il se forme aux métiers du son. Mais comme sa mère travaille dans le cinéma, il se qualifie aussi dans la lumière. Curieux des métiers techniques du spectacle vivant, il est aussi habilité à tirer des feux d'artifice. De fait, il est fréquemment invité aux anniversaires de ses cousins les plus éloignés.

Amoureux et fervent pratiquant du basket, il passe son enfance entre les terrains et les plateaux apéro du samedi soir devant la télé.

Eco-responsable convaincu, il reconnaît sans fard un plaisir coupable pour le saumon en papillote.

En conflit ouvert avec son coiffeur, il s'équipe de multiples coiffes, allant de la casquette des Lakers jusqu'au bonnet tricoté.

Régisseur général sur les productions du Collectif sur le pont,, il collabore avec l'Orchestre Régional de Normandie, le Festival Eskape et part en tournée avec la Cie 3ème cirque pour le spectacle "*Circus remake*". Il est le créateur lumière et son de "*Posséder sa nuit*".

le collectif sur le pont

Jamais seul.e.s

Créé en juin 2018, en Normandie, à Orbec, par Angélique Deheunynck, Claire Barrabes et Yoann Parize, le -collectif sur le pont- est une compagnie rurale de théâtre contemporain : un outil au service d'un groupe humain, d'un territoire et d'une écriture.

Inspiré tant par le travail de Jacques Copeau que par celui de Milo Rau, le collectif prône des expériences et formes théâtrales accessibles, exigeantes, soucieuses de l'environnement, des problématiques homme-femmes, des publics éloignés et de la représentativité de tou.te.s.

Nous nous positionnons en totale liberté d'initier une équipe de travaux, un collège artistique dirons nous. Ce déplacement de centre de gravité nous inclue et nous rend agissant.e.s dans l'existence concrète de la recherche : ce processus exploré depuis la création de son premier texte, par Claire Barrabès, il y a dix ans, bouleverse les modalités de créations et produit des formes nées d'un double désir. Ceci permettant de répartir différemment le poids de pensée d'un projet, et de positionner le collectif et ses membres dans sa propre projection créative, esthétique et humaine.

Conscient.e.s de l'hégémonie du rôle du ou de la metteuse en scène sur nos métiers; le collectif s'approprie les outils de productions et invite différent.e.s artistes contemporain.e.s à collaborer en fonction des projets. À travers nos interrogations, nos désirs de travaux engagés et novateurs; nous nous sommes reconnu.e.s dans ce commun et dans l'absolue nécessité de remettre au centre l'écriture. L'écriture comme source créatrice et de composition. L'écriture comme possibilité d'émergence des différences (des identités), comme possibilité de toutes les transgressions. L'écriture comme lien tenu entre générations, entre territoires. L'écriture partout!

Sur le pont, parce que cette expression signifie prêt.e.s à agir, en état de vigilance, en plein travail. Le collectif développe des projets théâtraux autonomes (en boîte noire et hors les murs) embrassant de nouvelles contraintes d'échelle de vie, de production, et de consommation.

Renseignements administratifs

COLLECTIF SUR LE PONT

Place Mal Foch / 14290 Orbec

Numéro SIRET / APE 84254397700016 / Numéros licences L-R-21-007533

RESPONSABLE ADMINISTRATIF

Alexandre Delawarde

letraitdunionprod@gmail.com / 06 23 47 19 41



collectif
sur le pont

Place Mal Foch

14 290 - ORBEC

surlepont.collectif@gmail.com

www.collectifsurlepont.com

FB // [@collectifsurlepont](https://www.facebook.com/collectifsurlepont)

Instagram // [@collectifsurlepont](https://www.instagram.com/collectifsurlepont)